

mère. Il fallait voir aussi les démonstrations de joie, les serrements de mains, les félicitations de toutes sortes qu'il reçut de ses anciens voisins et camarades, en un mot, de toutes ses connaissances de Grandpré.

Nulle part l'esprit de fraternité n'existe d'une manière aussi touchante que dans les campagnes canadiennes éloignées des villes. Là, toutes les classes sont en contact les unes avec les autres; la diversité de profession ou d'état n'y est pas, comme dans les villes, une barrière de séparation; le riche y salue le pauvre qu'il rencontre sur son chemin, on mange à la même table, on se rend à l'église dans la même voiture.

Les paroisses qui bordent le fleuve Saint Laurent depuis les dernières limites du Bas-Canada jusqu'au Golfe, au moins celles où l'égoïsme commercial et industriel n'a pas encore pénétré, forment certainement un tableau intéressant pour le politique, le moraliste et le philosophe. Vous voyez chaque paroisse composée d'une petite communauté de quelques mille âmes, ayant à sa tête le prêtre qui baptise les enfants, bénit les mariages, instruit ses ouailles de leurs devoirs et de leurs destinées. Puis, vient le notaire qui préside aux contrats et aux arrangements de familles, le médecin toujours prêt à voler au secours des malades, les instituteurs, les marchands, les artisans, la plupart établis à l'ombre du clocher; puis enfin cette belle et nombreuse classe de cultivateurs, unis